

La Tête en Noir



N°221
39° année
GRATUIT
SN1142 9216

Mars
Avril
2023

LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE True Crime en série

En 1966, Truman Capote invente un nouveau genre de récit journalistique avec *De sang froid*, quand il relate l'assassinat gratuit d'une famille de fermiers à Holcomb, Kansas, par deux repris de justice : le *true crime*. L'année suivante, Richard Brooks adapte le récit au cinéma, en noir et blanc, n'hésitant pas à tourner des scènes dans la ferme où a eu lieu le drame, et à faire jouer sept des douze jurés du procès (film ressorti en 2021 chez Wild Side dans un coffret Blu-ray-DVD-Livret cinéma). Un genre nouveau est apparu, et les Américains vont s'en faire une spécialité.

En France, s'il n'avait pas cette écriture logorrhéique et ce phrasé très oral, Philippe Jaenada (avec entre autre *La Serpe*) pourrait se prévaloir de ce courant littéraire. Mais l'écrivain a fait le choix de la fiction pure sur des faits établis, et se laisse parfois aller à des digressions assumées. Depuis 2016, les éditions Marchialy se sont fait, elles, une spécialité de ces récits journalistiques et ont crevé les tables de librairie avec *Tokyo Vice*, de Jake Adelstein, premier non Japonais à avoir obtenu l'équivalent d'un CDI pour le *Yomiuri Shinbun*, un journal de l'archipel nippon. Qui plus est pour le service police et justice où il apprend les us et coutumes de la police et de la mafia. Cette expérience a aussi été adaptée à l'écran en 2022 chez HBO. Si elle propose moins de piquant, elle vaut quand même le détour. Continuant de publier l'œuvre du journaliste américain, Marchialy a par la suite proposé *Le Dernier des yakusas*, fresque épique sur l'histoire de cette mafia japonaise objet de nombreux fantasmes en Occident mais très rétrograde et codifiée ; puis ça a été au tour de *J'ai vendu mon âme en bitcoins*, l'histoire du casse de près de cinq cent millions de dollars par le Français Mark Karpelès, un expatrié, qui ferait presque figure de petit braqueur aujourd'hui, tant les exactions virtuelles se sont multipliées depuis. Récit plus proche de ce qu'était son premier ouvrage par sa teinte, mais plus froid et impalpable de par son sujet. Fin mars, le journaliste revient avec *Tokyo Detective*, et continue d'arpenter les failles de la société japonaise. Ce coup-ci, il s'intéresse à l'intersection entre la catastrophe de Fukushima et la corruption. Signalons toujours chez Marchialy deux publications : *Les Nuits que l'on choisit*, de la Française Élise Costa, qui propose ses chroniques judiciaires (voir sur cet ouvrage la présentation de Christophe en page 8), et *Roses d'acier*, de Rémi Yang, qui s'intéresse aux travailleuses du sexe chinoises.

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

LE FLEUVE NOIR EN CRUE !

Jetons-nous sur « **AUX ORIGINES DE LA POP CULTURE : le Fleuve Noir et les Presses de la Cité au cœur du transmédia à la française. 1945-1990** » (188 pages, La Découverte, 2022, 20€) des universitaires spécialistes de la littérature populaire LOÏC ARTIAGA et MATTHIEU LETOURNEUX. L'étude suit le cours du Fleuve Noir créé en 1949 rejoignant bientôt celui des Presses de la Cité (fusion en 1963) pour inonder le marché du livre populaire. A part le livre de **Juliette Raabe** (*Fleuve Noir, 50 ans d'éditions populaire, ParisBibliothèques/2000*) et les sites de notre ami **Paul Maugendre** et de **Claude Le Nocher**, il y avait peu d'études sur cette mine de l'édition populaire. C'est donc une passionnante promenade qui commence à la source, après la seconde guerre mondiale, quand le lectorat français a soif de liberté et de littérature américaine interdite par les nazis. **Armand de Caro**, qui a fait ses classes chez **Roger Dermée**, éditeur pas très honnête de collections à petits prix, fonde le Fleuve Noir, d'abord avec des romans érotiques puis SPÉCIAL-POLICE en 1949 puis la collection ESPIONNAGE l'année suivante puis ANGOISSE, ANTICIPATION etc. De Caro, d'origine italienne et **Sven Nielsen**, le créateur des Presses d'origine danoise, sont tous deux de nouveaux entrepreneurs qui révolutionnent l'édition française qui sort bouleversée par les épurations de la guerre. S'ouvrent bientôt les Trente Glorieuses. Il ne s'agit pas de se limiter à un cercle de diffusion restreint aux librairies de premier niveau et aux kiosques tenus par l'ogre Hachette. Il faut aller de l'avant, découvrir de nouveaux territoires... En cela de Caro est très fort. Il a un redoutable plan d'action. Il sillonne la France à la recherche de points de vente au plus près de la population (stations-services, épiceries, bureaux de tabac) et monte un service

de diffusion-distribution imparable avec des représentants qui remplissent rayons et tourniquets tous les mois avec ses nouveautés. Cette politique s'applique aussi à la conception du produit-livre. Le rythme de parution doit être régulier (près de 30 titres inédits par mois à la grande période !), tout comme la qualité et le genre attendu. Hormis de gros romans terroir-aventure-romanesque écrits aussi par des auteurs maison, se met en place une politique du livre « basique » : petit prix, couverture reconnaissable et accrocheuse (avant les photos, il y avait les illustrations de Michel Gourdon pour toutes les collections sauf Anticipation confiée à René Brantonne) ; fidélisation du lecteur à une collection plutôt qu'à un auteur, textes courts, chapitrés, d'un format identique imprimés sur papier bouffant pour en faire un « vrai livre » et non un fascicule, tranches identiques et identifiables avec couleurs, logos et typographie... Une autre nouveauté et pas des moindres : de Caro livre en vente fixe. Il n'y a pas de retour possible. Le dépositaire achète son stock et l'éditeur n'a pas à en gérer. Les tirages jouent sur le manque pour exciter le lecteur. Le succès venant, il réimprimera certains titres dont la vedette incontestable sera Frédéric Dard avec San Antonio. Et Dard épousera la fille de son éditeur ! Pour entretenir le Fleuve Noir qui fait peu de traductions, il faut des créateurs de flux. Les auteurs doivent être fidélisés par la promesse de bons forfaits et des retirages si cela marche. Pour cela le Comité de Lecture, constitué de représentants d'un panel de lecteurs-type, doit approuver trois manuscrits d'un auteur avant que celui-ci n'entre dans l'écurie Fleuve Noir. Le romancier ayant prouvé sa vitesse d'inspiration et d'exécution est alors accueilli au Fleuve Noir qui charrie ses centaines de milliers d'exemplaires. G.J. Arnaud, Peter Randa, Dard/San Antonio, André Caroff, Adam Saint-Moore, Richard Caron, Roger Fallar, Mario Ropp, Pierre Courcel, Pierre Nemours, J.P. Garen, Claude Rank, Alain Page, André Lay,... Il y en a trop pour citer tous ces « forçats de l'underwood » d'après le titre de la biographie de Morris-Dumoulin. Face à cette (r)évolution éditoriale qui paie très bien, Marcel Duhamel, qui a créé la « Série Noire » joue l'espion et transmet ses fiches à Gallimard... Artagia & Letourneux n'ont, hélas, pas l'espace de sortir les auteurs de cette vision globale voulue justement par le Fleuve Noir. Or, beaucoup mal-





gré les contraintes et les modes, vont pourtant parvenir à écrire des chefs d'œuvres. L'iconographie de l'ouvrage est surprenante, souvent inédite, fouillée et commentée. ANTICIPATION, la collection de science-fiction du Fleuve qui personnifie l'école française face à la poussée américaine est très bien cernée, tout comme ESPIONNAGE qui s'inscrit encore plus directement que SPECIAL-POLICE dans la Guerre Froide. De cette folle aventure éditoriale, nos universitaires parviennent aussi à fournir mille et un détails passionnants, par exemple sur l'écriture (Arnaud), les tirages (Saint-Moore), la création d'un auteur bicéphale (Kenny) et leur technique d'enquête etc. La grande réussite de cet ouvrage est, avant tout, de rendre compte de l'évolution sociale et politique des lecteurs travailleurs mais aussi... consommateurs au cours de cette longue période d'après-guerre. Car les médias se multiplient. Et le Fleuve Noir intègre le mouvement : des titres sont traduits, publiés en feuilletons, adaptés en BD, en téléfilms, en films de cinéma. Il y a même du placement de produit dans les romans (Gibbs, le scotch Cutty Sark). C'est donc une nouvelle société qui joue avec le « transmédia ». Mais le Livre de Poche (lancé par Henri Filipacchi en 1953) légitime le policier en l'intégrant à la littérature générale et Gérard de Villiers lance des collections plus violentes et pornographiques... Autant d'encoches dans la puissance du Fleuve Noir. A partir des années 70, il faut du renouveau, attirer des auteurs plus mode donc plus à gauche que les vieux droitiers. On retiendra de cette fin, l'incroyable lettre de Claude Rank pilier de la maison avec près de 360 romans en 1986, et dont on refuse désormais les manuscrits.

Michel Amelin

Suite de la page 1

En marge de ces éditions Marchialy, les éditions Globe ont suivi une trajectoire quasi-similaire. Si l'on ne peut qu'être subjugué par la prose de Stefano Massini (*Les Frères Lehmann*) et l'implacabilité de l'enquête de Jessica Brewder (*Nomadland*), les libertés d'écriture et de postulats de départ les mettent quand même en marge du *true crime*. Ce qui n'est absolument pas le cas des éditions 10-18 qui, associées au magazine *Society*, proposent deux premières publications qui en annoncent une flopée (a priori une par État américain) : *L'Affaire du Golden State Killer*, de William Thorp, et *L'Affaire Alice Crimmins*, d'Anaïs Renevier. Ces publications montrent que le public français est friand de ces récits qui sont plus vrais que vrais, et que les maisons d'édition y voient un marché. Cette évolution est aussi marquée par la création d'un prix littéraire récompensant la *narrative non fiction* par le magazine *Society* et le Tribunal judiciaire de Lyon à Quais du polar (Lyon, du 31 mars au 2 avril) : le Prix Polar et Justice*.

La revue XXI, qui vient de monter XXIbis, sa structure éditoriale, propose de petites enquêtes du genre comme *À la base, c'était lui le gentil*, du journaliste Ramsès Kefi, une enquête fouillée qui s'intéresse de près aux rixes adolescentes dans le 93 ; quant à l'éditeur Bayard, il lance « Bayard récits » et donne la parole à Mikael Corre, qui pendant un an s'est plongé dans le quotidien d'un commissariat de police. Il en a tiré *Le Central*, un pendant de *Baltimore* (Sonatine, qui avait également publié *Côté Ghetto*, de Jill Leovy) de David Simon (adapté brillamment sous le titre *Homicide* en cinq volumes de bande dessinée chez Delcourt par Philippe Squarzone) ; celui qui a co-scénarisé *The Wire* et *Homicide* pour ce qui nous concerne). Et Okno lance "Okno Crime", une revivification de grandes affaires criminelles avec un œil neuf. Premier volet : *L'Affaire Amityville, le meurtre de la famille DeFeo*. En 2023 plus que jamais, les histoires de flics, de truands et plus largement de société ont de beaux jours devant elles.

Julien Védrenne

* **La sélection** : *Les Nuits que l'on choisit*, de Élise Costa (Marchialy), *Sambre*, d'Alice Géraud (Jean-Claude Lattès), *Sur le marbre des tombes*, de Raphaël Nedilko (Studiofact), *La Passion du mal*, de Jean-Luc Ployé et Mathieu Livoreil (Grasset), *La Lionne du barreau*, de Clarisse Serre (Sonatine) & *L'Affaire du Zodiak*, de Fayçal Ziraoui (Robert Laffont).

papeterie
librairie
contact

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Rue Mexico, de Simone Buchholz. Fusion. Ed. de l'Atalante. Fils maudit d'une famille de la mafia Libano-turque de Brême, Nouri Saroukhan a été assassiné dans sa voiture à Hambourg et c'est la procureure Chastity Riley qui est en charge de l'enquête. Aidée de son fidèle Ivo Stanovic, elle découvre le système des clans mafieux de Brême qui ne font jamais preuve d'humanisme et ne respectent que la notion de tribu, de famille. La seule piste concerne une amie d'enfance de la victime et l'on voit naître au fil des chapitres une belle histoire d'amour entre deux enfants de mafieux. Perturbée par le retour d'un ancien amoureux, Chastity essaie de démêler les fils de cette intrigue qui s'étire entre Hambourg et Brême. Tout est original dans cette série : le personnage principal totalement atypique, le rythme faussement nonchalant, les dialogues parfois presque surréalistes, le style percutant et un don pour immerger le lecteur dans un milieu. Ce roman a été récompensé en 2019 par le Prix du Polar Allemand. (252 pages – 19.90 €)

La mâchoire de Caïn, de Torquemada au Livre de Poche ou l'énigme littéraire la plus diabolique du monde ! Pour marquer avec originalité son anniversaire (70 ans) Le Livre de Poche propose aux amateurs d'énigme un défi que personnellement je ne relèverai pas : il s'agit pour l'amateur de remettre dans l'ordre les 100 pages d'un roman policier contenant six meurtres qu'un sadique ou un distrait a imprimé dans le désordre. Ce défi imaginé en 1934 par Edward Powys Mathers sous le pseudonyme de Torquemada, seules trois personnes ont pu le relever avec succès. Pas étonnant quand on sait qu'il existe un nombre très important de possibilités. **Grand Format – 14.90 €**

Scopalto.com

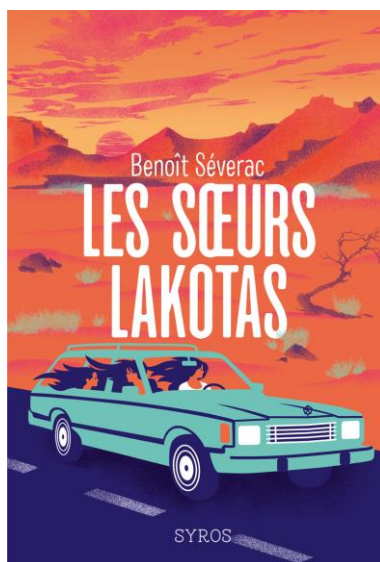
LE KIOSQUE NUMÉRIQUE
DES REVUES ET MAGAZINES CULTURELS

PLUS DE 5000 NUMÉROS DE REVUES FRANÇAISES
ET INTERNATIONALES DISPONIBLES EN LIGNE !

Offrez-vous une belle ballade parmi les titres proposés à la lecture dans des genres aussi différents que les arts, l'architecture, le design, la BD, la jeunesse, la littérature, la poésie, la SF, la philo, etc. Et le polar, bien sûr, représenté par **La Tête en Noir** mais aussi **Sang Froid, Alibis, 813**. Connectez-vous sur <https://www.scopalto.com/>

ADOLESCENTS – JEUNES ADULTES

Les sœurs Lakotas, de Benoit Séverac. Syros. La vie n'est pas facile dans la réserve indienne de Pine Ridge (Dakotas du Sud, USA) mais Bearfoot (nom indien en liaison avec son pied-bot), 16 ans, et ses deux petites sœurs se sont construit un îlot préservé autour de leur mère. Hélas, son incarcération pour récidive d'ivresse entraîne le placement en familles d'accueil des trois fillettes. Plutôt que d'être séparée de ses sœurs, Bearfoot préfère les emmener dans la vieille Dodge familiale, direction la Californie où elles prévoient d'attendre sereinement la libération de leur maman. Coursées par un paysan furieux du vol de ses pommes, recueillies par un généreux cow-boy retraité, dormant à la belle étoile, victime de la haine ordinaire des imbéciles, elles approchent doucement de leur but. Un beau roman sur la tendresse familiale, le handicap, la tolérance, la solidarité des démunis et l'importance d'avoir des racines. (256 pages – 17.95 €)



L'Altus, d'Alexandre Robert. Syros. Quatre amis adolescents habitant une petite commune rurale sans histoires ont l'habitude d'explorer les environs et dans une cave accidentellement découverte lors de travaux d'excavation d'une mine à ciel ouvert, ils trouvent un petit coffre en bois aux vertus magiques. Celui qui arrive à l'ouvrir voit son vœu le plus cher se réaliser. Ainsi Marcelin, premier bénéficiaire par hasard, peut-il remarcher et abandonner son fauteuil roulant. Aidés des grimoires de la descendante du propriétaire de la cave les adolescents comprennent comment fonctionne le coffre, l'Altus, et comptent bien aller au bout de l'expérience au risque d'affronter des démons intérieurs cachés. Et quand le dernier à ouvrir le coffre disparaît, l'inquiétude gagne le groupe... et décuple quand un malfaisant s'empare de l'Altus et provoque l'apocalypse. Les ados vont adorer cette intrigue très originale au suspense palpitant ! (320 pages – 17.95 €)

Jean-Paul Guéry

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

Fauve Polar SNCF 2023 :

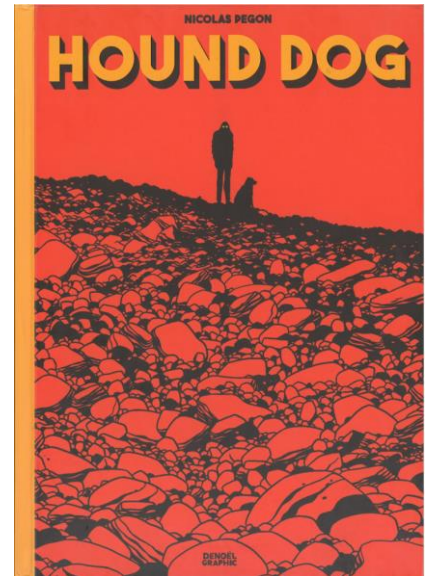
Hound Dog de Nicolas Pegon (Denoël Graphic)

La sélection 2023 du Fauve Polar SNCF était d'une grande richesse encore cette année : les sept albums en compétitions illustraient chacun à leur façon les tendances et univers du polar en cases. Mais un seul est reparti avec le Fauve : l'envoûtant Hound Dog de Nicolas Pegon.

Et si vous avez raté ladite sélection, pour mémoire, elle était composée du **Colorado Train** d'Alex W. Inker (Sarbacane), véritable chasse à l'homme dans le Colorado, par quatre ados sur les traces d'un méchant glaçant. **Le Dormeur**, de Carlos Aón & Rodolfo Santullo (Ilatina) est une enquête futuriste -où le « héros » qui ne comprend pas ce qui lui arrive doit immédiatement enquêter sur une mort suspecte sous peine d'être accusé lui-même. **Gauloises** de Serio & Igort, (Futuropolis) peut être considéré comme un duel contemplatif de tueurs à gages (appellation non contrôlée...) où tout est d'un calme absolu et invite à la méditation. **Lost Lad London** de Shima Shinya (Ki-oon) est un manga qui se déroule en Angleterre et où l'inspecteur chargé de l'enquête s'allie avec celui qui fait office de suspect le plus évident dans l'assassinat du maire dans le métro. **Meurtre télécommandé** est une histoire complètement barrée de feu le romancier néerlandais Janwillem van de Wetering et illustrée de manière tout aussi délirante par Paul Kirchner (Tanibis) et **Éliminer les monstres**, troisième volume de **Reckless** par les maîtres actuels du récit noir, Ed Brubaker & Sean Phillips (Delcourt) est encore réussi, mettant cette fois le cinéma « El Ricardo » au cœur d'une intrigue passionnante, avivée des tensions au sein du duo de « héros » Ethan-Anna.

Et puis... **Hound Dog** de Nicolas Pegon. Après une mystérieuse scène pré-générique de brainstorming autour de l'étiquette d'une marque de whisky – où on retiendra que le futur acheteur doit se dire « je suis un survivant, putain » quand il la découvrira – ceux qu'on découvre vite sont les deux paumés qui vont traîner leur carcasse tout le long de cette histoire un brin barrée... Cela commence par ce chien qui arrive au pied du lit d'Alexandre, comme par enchantement.

L'homme a des nuits qui semblent difficiles, et il ne s'émeut guère de cette présence, mais tout de même... Il vaut mieux retrouver le proprio du clébard, et quel autre pote que César pour mener à bien cette mission ? Le duo va en fait sans trop le faire exprès, identifier le maître, mais voilà : l'homme est mort dans un incendie,



et le tandem se demande bien quoi faire de cet animal. Peut-être se rendre sur les lieux du sinistre, histoire de voir si un voisin n'en voudrait pas ? Mais tout semble un peu bizarre dans cette affaire et au fil des pages, les deux hommes vont avancer dans une pseudo-enquête où il est beaucoup plus question d'eux-même et d'un monde étrange que d'énigme à résoudre...

Hound dog est vraiment une œuvre fascinante, sorte de road-trip dans une Amérique au seuil de l'effondrement, avec des personnages que David Lynch aurait certainement imaginé dans ses films. Et le fait que César ait un peu les traits de Benoit Poelvoorde – qui ne dédaigne jamais les œuvres étranges et dérangeantes – n'est certainement pas un hasard. Et à côté du chien, et du duo, l'autre figure majeure, le fil rouge de l'album, qui lui donne même son titre, c'est Elvis : le King apparaît régulièrement aux yeux d'Alexandre, et semble du haut de sa splendeur, jeter un regard tendre, désabusé un peu, nostalgique peut-être sur cette Amérique crépusculaire. Les planches de Nicolas Pegon rendent parfaitement cette ambiance de monde en déliquescence, mais où tout ne semble pas perdu pour l'homme. Ce Fauve polar 2023 est un bon cru, et vient récompenser un auteur dont c'est ici seulement la deuxième œuvre. Un auteur qu'il faudra désormais suivre, c'est une évidence.

Fred Prilleux

Hound Dog, Scénario et dessin de Nicolas Pegon - Denoël Graphic - 200 pages couleurs - 24,90 € - Sortie le 13 avril 2022

Petite sélection de livres de poche

60 minutes, de M.J. Arlidge. 10/18. Sur les cinq adolescents piégés par un psychopathe, seuls quatre rescapés parviennent à s'échapper laissant derrière eux le cadavre de leur amie. Huit ans plus tard, les survivants sont pris pour cible par un inconnu qui commence à les éliminer un par un. Le mystère est à la hauteur de la perspicacité et de la ténacité du commandant Helen Grace et de son équipe de limiers. Dommage qu'une liaison amoureuse avec un de ses adjoints perturbe Helen qui peine à maîtriser ses émotions et la gestion de l'équipe. Actions, suspense, rebondissement, sentiments : cette nouvelle enquête d'Helen Grace est vraiment formidable ! (550 pages – 9.60 €)

Le premier jour du printemps, de Nancy Tucker. 10/18. Chrissie a grandi toute seule dans une lugubre banlieue anglaise, trop souvent abandonnée par une mère indigne, livrée à elle-même, souffrant de la faim, rejetée de tous, aimée de personne. A huit ans, Chrissie étrangle froidement une fillette voisine, certaine qu'elle ressuscitera. Après des années d'internement, elle a refait sa vie et élève seule sa fille Molly, fuyant son passé pour ne pas reproduire le désastre de sa jeunesse. Dans ce bouleversant récit croisé, Nancy Tucker a imaginé et retranscrit l'horrible sentiment d'abandon éprouvée par cette gamine confrontée à la haine, la solitude et la misère. (384 pages – 8.90 €)

La chasse, de Gabriel Bergmoser. Pocket Frank est le très vieux propriétaire d'une station-service complètement isolée au cœur du Bush Australien. Il vient de récupérer sa petite fille qu'il ne connaît pas et s'inquiète de la cohabitation quand débarque une jeune femme grièvement blessée qui refuse qu'on appelle les secours. La fugitive vient d'échapper à l'enfer d'une communauté d'autochtones aux mœurs d'un autre âge et dont les éléments les plus dangereux sont à ses trousses. Assiégés par ces tueurs sanguinaires et sans moyens de communication, le sort de Frank et de ses amis semble scellé. Sauf que notre vieux héros et la jeune fuyarde possèdent des ressources incroyables. Un formidable thriller bourré d'actions et très cinématographique. (304 pages – 7.70 €)

Retrouve-moi, de Lisa Gardner. Livre de poche. De toute la famille Baez de Boston (USA), seule Roxanna, seize ans, a échappée à la tuerie meurtrière en quittant le domicile familial juste avant le drame. Mais la jeune fille s'est

complètement évaporée dans la nature et la détective DD Waren doit rapidement la localiser pour éclaircir la situation. Elle trouve l'aide inattendue de Flora, survivante d'une traumatisante séquestration de plus d'un an et dont les talents d'enquêtrice s'affirment au fil du temps. Dans ce roman de pure procédure policière, l'américaine Lisa Gardner densifie encore ses personnages récurrents en les confrontant aux ravages de l'enfance maltraitée. Une réussite de plus pour cette reine du crime littéraire.

Leur domaine, de Jo Nesbø. Folio policier. Quinze ans après son départ pour le Canada, Carl revient dans son village natal d'Os, une petite bourgade norvégienne aux pieds des montagnes. Il retrouve son frère aîné Roy avec qui il entretient une relation fusionnelle depuis toujours. Orphelins après le décès accidentel de leur parents, ils ont en commun un passé très sordide et sont liés par de terribles secrets qui constituent le ciment de leur relation. Mais le retour de l'enfant du pays au bras d'une ravissante épouse et porteur d'un projet immobilier fédérateur pour les habitants ranime d'anciennes inimitiés qui vont faire éclater la communauté. Un formidable roman noir qui dissèque avec acuité la puissance des liens familiaux dans l'adversité et les ressorts de la honte et du remord. (688 pages – 10.20 €)

Le musée des femmes assassinées, de Maria Hummel. Babel Noir. Soucieux de redorer son image, le Rocque Museum de Los Angeles programme une exposition de la sulfureuse artiste peintre Kim Lord. Les onze toiles présentées révèlent les corps de femmes victimes de crimes violents qui interrogent sur la complaisance de la société. Mais le jour du vernissage l'artiste reste introuvable : Enlèvement ou coup de pub ? Rédactrice au musée et attentive observatrice du milieu artistique ambiant, la narratrice tente de démêler les fils de cette sinistre tragédie. Dans cette exigeante intrigue criminelle et artistique, l'américaine Maria Hummel questionne sur la violence devenue objet de fascination ambiguë et inspiratrice d'un art contemporain parfois égaré sur d'étranges voies. (416 pages – 9.90 €)



Jean-Paul Guéry

LE BOUQUINISTE A LU

Thomas Bauduret, l'homme-orchestre qui gratte la terre.

Cette chronique est un hommage à un écrivain/traducteur/éditeur/chroniqueur hors des modes et des courants, chose qu'il fait tout en restant d'une étonnante modernité. J'ai eu le plaisir de le rencontrer à quelques occasions lors du festival imaJn'ère. Outre cette apparence de rêveur perpétuel, son professionnalisme et son érudition m'avaient favorablement impressionné et ses calembours sont devenus légende ! Il était accompagné de son vieil ami, Christophe Thill avec lequel il a monté la maison d'édition Maltipertuis d'une belle qualité littéraire aux textes choisis avec soin que ce soit les anthologies de nouvelles ou les romans.

Thomas est un traducteur talentueux qui n'hésite pas aux mélanges des genres, une brève liste de quelques auteurs traduits vous en donnera une idée : Brian Stabelford, Christopher Priest, Wes Craven, le « Lovecraft, je suis Providence » de S.T. Joshi, Mc Caffrey, Lansdale, Zelazny, Clive Barker, Graham Masterton, du Starwars, du Batman et tant d'autres choses.

Et Monsieur écrit ! Sous divers pseudos, par exemple Jeffrey Lords et la série Blade (les tomes de sa plume sont les plus intéressants), mais aussi sous le pseudo de Patrick Eris avec lequel Thomas Bauduret écrit des romans parfaitement ciselés, cultivés et passionnants. Tout comme Brice Tarvel et Christian Léourier, il fait partie du club des écrivains maudits, ceux qui devraient être en tête de gondole dans les librairies et qui par un fait du hasard restent d'excellents écrivains de l'ombre, alors que l'on sait que ces mêmes endroits dans les lieux de « culture » sont envahis par de médiocres niaiseries qu'il se faut d'avoir lu pour pouvoir en débattre ad nauseam sur des réseaux sociaux qui se veulent lieux d'échanges culturels (comment ça je suis énervé ?).

Il faut tout lire de Patrick Eris, romans et nouvelles. Oui, bien entendu, il écrit du polar aussi.

J'ai chroniqué il y a quelques années dans ces pages son « Les arbres en hiver », thriller jurassien où un tueur en série décime des familles entières. Lâché par sa hiérarchie et l'inintérêt du grand public scotché à une émission de télé-réalité « Le rameau doré » (en référence au « Rameau d'or » de Frazer), l'officier de gendarmerie locale se retrouve bien seul face à une enquête qui le dépasse.

Aussi quand mon bien aimé condisciple (BAC) Julien Védrenne me tendit « Ceux qui grattent la



Terre » Aux éditions Selma que je n'avais pas lu, je me plongeais sans coup férir dans ce petit roman. Par la taille. Ce roman est un hommage à Serge Brussolo, écrivain fantasque de talent s'il en est. C'est compliqué un hommage. Mais comme vous vous en doutez désormais, Thomas Bauduret a parfaitement réussi l'exercice.

Karin sans emploi et en galère trouve une place incroyable : secrétaire et femme de confiance d'une sommité de l'ésotérisme qui vit luxueusement de ses écrits. Elle vit d'ailleurs dans l'immense appartement de celui-ci dans un immeuble haussmannien de Paris. Le vieil homme, dans son fauteuil roulant, a ses excentricités. L'appartement possède un sanctuaire intérieur où il est interdit d'entrer sans son consentement préalable. Karin et la cuisinière/femme de ménage de la maison sont les seules à y être invitées. Parallèlement, la concierge de l'immeuble entend des grattements furtifs dans son appartement. On finira par la trouver assassinée. Karin commence à faire des cauchemars et sera témoin somnambulique du meurtre. Une ombre semble la suivre.

Les références à Brussolo et Lovecraft sont subtilement distillées. Le roman est construit à la Brussolo avec un twist central qui en change complètement la trame.

Bien entendu et comme toujours dans ses romans, Thomas jette un œil acide sur notre société contemporaine avec une très belle référence sur l'Histoire libertaire de la Commune et du Sacré-Cœur, et une attaque en règle des méthodes des agences immobilières. Le tout avec un humour habituel chez Thomas distillé à petites touches.

Jean-Hugues Villacampa

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Chroniques judiciaires, fin du Duce et western envoûtant

Une chronique centrée sur trois livres (*Les Nuits que l'on choisit*, *Péché mortel*, *Les mille crimes de Ming Tsu*), trois univers, avec deux polars et un récit.

Dans la plus pure ligne éditoriale de la maison Marchialy, Elise Costa nous offre un formidable texte autour de son métier. De ses débuts, la célèbre phrase « tout a commencé », avec un texte à la première personne, car c'est avant tout sa « propre vérité », l'autrice nous éclaire sur ce qu'est, au jour le jour, le monde des chroniqueurs judiciaires. C'est un texte très personnel, où Elise Costa nous dit sa vision du métier, au plus près des gens, faite d'incessantes rencontres « peu à peu les individus prennent le pas sur les sujets de société ». Son introduction nous a fait penser, allez savoir pourquoi, au *Gens de France et d'ailleurs* de Jean Teulé. Dans ces 200 pages qui se lisent d'une traite, la chroniqueuse nous emmène de prétoires en prétoires, de procès en procès, couvrant de nombreuses affaires – dont certaines l'ont particulièrement marquée. Elle nous parle de sa forte collaboration avec Slate.fr, du réel et de la fiction, s'interroge sur la dureté du métier et ce qui pousse quand même à toujours repartir... C'est vif, intelligent, dur et poignant parfois, toujours éclairant, l'un des textes les plus forts de ce début d'année.

Excellente découverte aussi, *Les mille crimes de Ming Tsu* de Tom Lin. L'auteur nous plonge dans les années 1860 – 1870, lorsque les immigrants chinois construisaient, au prix de leur vie, les voies de chemin de fer américain. Ils le construisaient, mais ne le prenaient jamais, comme ils disaient. C'est une des grandes forces du roman, car, sauf erreur, leur travail n'a jamais été particulièrement montré/analysé dans le polar. Ce roman de plus de 400 pages mêle western, épopée traversant les Etats-Unis, quête de vengeance, morts, relations et sentiments. Il y a une forte présence du territoire, qui marque le voyage et la traque de Ming Tsu, le protagoniste principal, qui a décidé de tuer tous ceux qui lui ont « volé sa vie » et de retrouver sa bien-aimée – on se doute que rien ne finira bien. Ming Tsu sera accompagné du « Prophète », un vieux chinois sec et aveugle qui a certains dons de voyances. Tous les deux croiseront une bien étrange troupe de cirque, avec qui ils chemineront, une bande de freaks que la critique a souvent comparée au film *Nightmare Alley*, de Guillermo del Toro, mais nous avons plus pensé au *Freaks Out* de Gabriele Mainetti que nous vous conseillons tout particulièrement. Si le contexte historique est loin d'être le même, le sens donné

aux personnages, leur est bien plus proche et, que ce soit chez Tom Lin ou Gabriele Mainetti, tout tient car grâce à leur talent de conteurs car le public a envie d'y croire, aussi improbable cela soit-il.

Et nous finiront avec un « *prequel* ». C'est toujours intéressant de lire les postfaces des romans, lorsque les auteurs reviennent sur la genèse de leurs histoires, des personnages ou des rapports qu'ils entretiennent avec eux. Et là dans *Péché mortel*, Carlo Lucarelli explique le pourquoi de ce roman « J'avais encore des comptes en suspens avec mon commissaire De Luca, c'est pourquoi je suis revenu aux origines de son voyage existentiel pour comprendre ce qui l'avait conduit à se tourmenter et à être tourmenté dans les quatre livres précédents ». Il place donc De Luca entre le 25 juillet et le 8 septembre 1943. Le roman est brillant, l'auteur plongeant le lecteur dans cette période brève mais très intense de l'histoire italienne. Alors, comment lire cette série dont nous vous avons fait un portrait il y a quelques numéros ? Ordre chronologique pour De Luca ou de parution ? A vous de voir, mais quoi qu'il arrive, il faut impérativement tous les lire.

Christophe Dupuis

Elise Costa, *Les Nuits que l'on choisit*, Marchialy
Carlo Lucarelli, *Péché mortel*, Métailié (trad. S. Quadruppani)

Tom Lin, *Les mille crimes de Ming Tsu*, Gallimard (trad. D. Headline)



AUX FRONTIÈRES DU NOIR

La fille du batelier / Andy Davidson, Gallmeister (Fiction), février 2023. (Traduit de l'américain par Laure Manceau. Titre original : The boatman's daughter)

Miranda Crabtree avait onze ans quand son père l'a emmenée avec lui dans sa barque jusque dans les tréfonds d'un bayou lugubre et boueux vers une destination inconnue. Une nuit terrifiante qu'elle n'a jamais oubliée, sous un déluge de pluie et de rafales d'éclairs. A bord également, Iskra, une vieille sorcière avec un nourrisson difforme et ensanglanté dans ses bras. Miranda ressortira miraculeusement indemne de ce cauchemar avec le bébé monstrueux aux doigts palmés et la sorcière, mais sans son père.

Dix ans se sont écoulés durant lesquels Miranda a élevé Littelfish, l'enfant difforme, sur une île cachée du bayou où vit Iskra. Désormais pour faire vivre sa nouvelle famille, elle transporte des colis de cannabis pour le compte de Charlie Riddle, un policier adipeux, vicieux et corrompu, et de Billy Cotton, un pasteur possédé devenu complètement fou. Mais Miranda a un très sérieux contentieux à régler avec ces deux-là,

Aux abords du bayou, émerge un embarcadère et une localité devenue fantomatique où plus personne ne vit, où tout est à l'abandon. Un endroit de désolation... Pourtant dans ce cul-de-sac perdu au bout du monde à la frontière entre Arkansas et Texas, ces quelques protagonistes, englués dans leur folie absurde de pouvoir dérisoire, de haine viscérale et de vengeance sans fin, vont s'affronter dans un combat titanesque et meurtrier. Une meute de motards attirée par le trafic de drogue va se mêler au combat. C'est sans compter sur les pouvoirs magiques d'Iskra capable de convoquer des démons telluriques aux forces surnaturelles et prodigieuses mais totalement incontrôlables, parfois apocalyptiques, parfois bienveillants. C'est sans compter également sur la détermination sans faille de Miranda et de son habileté au tir à l'arc...

La fille du batelier est un thriller du genre gothic horrific violent et brutal où l'horreur est toutefois compensée par de magnifiques descriptions d'une nature sombre et inquiétante incarnée par ce bayou labyrinthique. La noirceur absolue des personnages et l'intrigue policière haletante rajoute un suspense sous tension permanente dans lequel toutefois la magie noire facilite parfois un peu trop facilement la résolution des situations extrêmes.

Proche d'un Jake Hinkson pour *L'enfer de Church Street* et d'un Donald Ray Pollock pour

Le Diable, tout le temps, en ce qui concerne la



Le Diable, tout le temps, en ce qui concerne la folie religieuse poussée à son paroxysme, et proche d'un Gabriel Tallent pour *My Absolute Darling* pour le caractère affirmé de Miranda, femme forte et déterminée, ce roman puissant embarque de suite le lecteur qui n'a plus qu'à s'accrocher au bastingage et se laisser porter au grès des méandres et des recoins du bayou dans une ambiance fantastico-polardeuse particulièrement addictive.

Alain Regnault

EN BREF... EN BREF... EN BREF... E

Une saison pour les ombres, de R. J. Ellory. Editions Sonatine. En quittant Jasperville (Québec) en 1984, Jack laissait derrière lui une famille détruite par les suicides de sa sœur et de sa mère, un travail misérable dans la mine de fer locale et une région ingrate secouée par la mort très violentes de jeunes filles que les autorités se refusaient à relier. Vingt-six ans plus tard, il revient pour aider son jeune frère Calvis qui s'est érigé en justicier, convaincu d'avoir identifié le tueur en série. Pétri de remords d'avoir abandonné son petit frère et son amour de jeunesse au fin-fond de ce néant isolé et glacial, Jack reprend à zéro l'enquête de Calvis. Alternant le récit de l'enfance de Jack avec celui de son retour, R. J. Ellory installe le lecteur dans la tête de son héros obligé de renouer avec un passé qu'il voulait tant oublier, contraint de revivre blessures et trahisons. Un de ses meilleurs romans noirs, assurément ! (400 p. 25 €)

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs et deux séries que l'on a de plus en plus de plaisirs à suivre

Le premier est **Le soleil rouge de l'Assam**, quatrième roman de l'écossais d'origine indienne **Abir Mukherjee**.

Sam Wyndham croyait faire une pause. Pas agréable la pause, mais une pause quand même. Il est en route vers un centre au cœur de l'Assam pour se désintoxiquer de l'opium. Au menu diète, boissons infâmes, vomissements et délires en tous genres. Mais cela ne suffit pas, en arrivant il croise une silhouette qui le ramène plus de 15 ans en arrière, en 1905 lors de ses débuts dans les quartiers pauvres de Londres. Il pense avoir croisé l'homme qui avait alors voulu le tuer. Quand un de ses compagnons d'infortune est retrouvé mort près du centre, Wyndham ne peut s'empêcher d'enquêter, ni de se souvenir de cette première affaire, en 1905, qui lui avait laissé un goût particulièrement amer. Il lui faudra l'aide du sergent Banerjee, venu le retrouver à la fin de sa cure pour tirer tout cela au clair.

Abir Mukherjee fait dans la continuité tout en se renouvelant. La continuité ce sont les deux personnages et le contexte de l'Inde des années 20 avec la montée du mouvement d'indépendance de Gandhi. C'est aussi la qualité de ses intrigues et de la construction de ses personnages. Le renouvellement vient de plusieurs facteurs. Il change de lieu, nous faisant visiter une nouvelle région, et surtout il alterne entre le présent indien, et un début de 20^e siècle à Londres où l'on voit que la morgue des colons n'est que la conséquence de celle des possédants anglais envers le

peuple des quartiers pauvres, dont les habitants, réflexe malheureusement universel, trouvent dans les nouveaux immigrants (ici les juifs fuyant les pogroms) un bouc émissaire facile, encore plus mal loti qu'eux. Il vient également ici de son hommage amusé aux grands anciens du polar so british, avec deux meurtres en chambre close, et



un meurtre dans une maison où tout le monde a intérêt à tracter le mort. Bref, l'auteur s'amuse, mais il s'amuse très sérieusement. Un vrai régal pour le lecteur.

Le second roman est de l'italien **Alessandro Robecchi** : **Le tueur au caillou** confirme qu'il est un grand du polar italien qui compte quelques maestros.

Un boucher « de luxe », propriétaire de plusieurs boucheries très connues à Milan est abattu dans la rue, un soir. Le tueur a laissé un caillou sur le cadavre. L'homme était inconnu des services de police, aimé de tous, il payait ses impôts ... Un grand mystère. C'est ensuite un promoteur en vue qui est abattu, avec une autre arme, mais toujours le caillou. Lui par contre avait quelques casseroles, et des appuis politiques puissants. La grande bourgeoisie milanaise à peur, les journaux en font des tonnes, et Flora de Pisis, la grande prêtresse de l'émission bien putassière de notre ami producteur Carlo Monterossi ne recule devant aucune vulgarité pour faire de l'audience et faire pleurer dans les chaumières. De leur côté, les flics milanais, à la tête desquels se trouvent le brigadier Carella et le sous-brigadier Ghezzi sont dessaisis de l'enquête au profit d'un grand cirque romain et d'un profileur israélien. Dessaisis ne veut pas dire inactifs, et Carlo, comme toujours, va se retrouver mêlé à l'affaire.

Alessandro Robecchi s'améliore de roman en roman. Là on passe au niveau supérieur. Il reste l'écriture vive et l'humour qui vient teinter le désespoir de plus en plus grand de Carlo et des flics. La critique de la société, jamais pesante, se fait impitoyable. Les médias, le grand cirque des réseaux sociaux sont cloués au pilori sans jamais tomber dans la leçon pesante. Le sort des plus humbles est au centre du roman, sans pathos, sans angélisme, avec une tendresse et une humanité qui vous prend aux tripes. La morgue de ceux à qui la vie a tout donné est décrite d'une manière éclatante, d'autant plus que c'est ici au travers d'un personnage inoubliable. Décidément un très grand auteur, un des maîtres du polar italien pourtant très riche.

Jean-Marc Laherrère

Abir Mukherjee / **Le soleil rouge de l'Assam**, (*Death in the east*, 2019), Liana Levi (2023) traduit de l'anglais par Fanchita Gonzalez Battle.

Alessandro Robecchi / **Le tueur au caillou**, (*Torto marcio*, 2017), l'Aube noire (2023) traduit de l'italien par Paolo Bellomo et Agathe Lauriot dit Prévost.

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Le scarificateur, de Gilbert Picard - Fleuve Noir Spécial Police n° 2049 (1987)

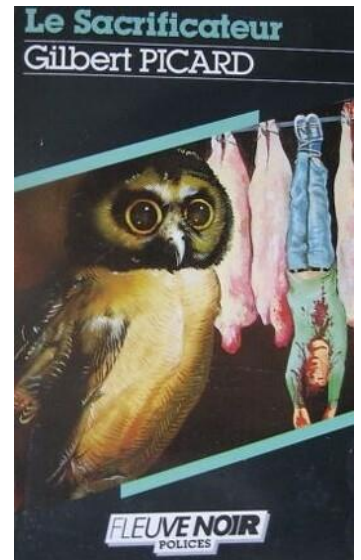
C'est Dugévoy, un illustrateur cher au petit cœur sensible des amateurs de la collection Gore qui illustre ces Spécial-Police parmi les derniers de la collection (rappelons pour l'anecdote que celle-ci a été active de 1949 à 1987, compte 2076 titres pour 155 auteurs). Et le moins qu'on puisse dire, c'est que cette chouette en gros plan devant un homme égorgé et pendu par les pieds au milieu de carcasses animales est une composition intrigante.

Le Sacrificateur est un polar de Gilbert Picard. Né en 1937, parachutiste durant la guerre d'Algérie, journaliste, critique littéraire, il commence à écrire des romans en 1964. D'abord pour le Masque, ensuite pour Fleuve noir, navigant entre l'espionnage, le polar et l'anticipation, avant de bifurquer vers des ouvrages hors fictions... La fin des années 1970 et le début des années 1980 le verront récolter de nombreuses distinctions pour différents titres : Prix du roman d'aventures 1977, Prix du roman policier de Royan 1979, Prix Moncey 1984, Prix de la ville d'Antibes 1986...

Le Sacrificateur se déroule dans l'univers des abattoirs, en province. Un monde dur, à part, où les ouvriers soumis à des cadences inhumaines pataugent dans le sang et travaillent dans les hurlements des bêtes pour permettre à leur patron de dégager des profits. Alfred Boulard est celui-là. Surnommé « l'Abbé », pour ses initiales, le boss de ce massacre automatisé est l'homme fort de la région. Il dicte sa loi aux éleveurs et se montre sans pitié. Ses deux fils œuvrent à prendre sa suite et son filleul, fils de son frère, résistant mort en déportation avec tout le reste de sa famille, vit à Paris comme traducteur germanophone, mais vient souvent lui rendre visite. Tout va pour le mieux pour L'Abbé. Jusqu'à ce qu'il commence à recevoir d'étranges statuette de chouettes et des appels anonymes de prétendus défenseurs des animaux qui veulent sa peau et faire fermer son business. L'Abbé, ses fils, n'entendent pas se plier aux exigences de ce mystérieux corbeau... Tout ceci va dégénérer, dans le sang. Celui de la vengeance...

Le Sacrificateur est un court polar bien documenté sur le monde des abattoirs, parsemé d'anecdotes historiques enrichissant son sujet même si parfois amenées de manière un peu incongrue en notes de bas de page. Picard est habile et distille les indices qui lui serviront à enclencher une série de coups de théâtre sur la

toute fin, certains que l'on voit venir, d'autres moins. Mais tout ceci est, je pense, contrôlé par l'importance des détails disséminés par l'auteur, qui se balade dans son intrigue avec brio et emmène le lecteur dans une enquête dynamique, ponctuée de passages sanglants, thématique oblige. Fausses pistes, suspects idéaux, retournements de situa-



tion, tout y est dans ces 155 pages. L'année précédant la sortie de *Le Sacrificateur* a vu Picard publier *l'Enfer des animaux*, Prix de la SPA, préfacé par Brigitte Bardot où l'écrivain se consacre à la condition animale et notamment aux abattoirs, laboratoires et cas de maltraitance... Sans nul doute, les recherches pour ce sujet ont déteint sur son roman Spécial-Police, même si pour son polar, l'auteur ne verse pas dans la surenchère et les chaînes d'abattage constituent finalement une toile de fond plus qu'autre chose.

Le 4^e de couverture nous propose une publicité de Jet Tours, vantant un séjour en Tunisie, à Cap Mahdia, de 8 jours, en pension complète, départ le 4 avril 1987, pour la modique somme de 2630 francs... Ce qui est toujours plus agréable que de déambuler dans les couloirs glacials des abattoirs de l'Abbé, entourés des cris de terreur des animaux... Pour ceux qui préfèrent néanmoins un moment de lecture sympathique et distrayant, vous devriez trouver *le Sacrificateur* en vide-greniers ou chez un bouquiniste pour moins cher !

Julien Caldironi



la Sadel
Coopérative au service des savoirs
7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE 2023

Créé en 1972 par Georges RIEBEN, collaborateur du mythique *Mystère Magazine*, le **Prix Mystère de la Critique** est maintenant organisé par Serge BRETON

A noter que 37 votants ont participé (dont 5 rédacteurs de *La Tête en Noir*). 146 romans ont été cités soit 74 francophones et 72 traduits

Meilleur roman français:

Jérôme LEROY: Les derniers jours des fauves (La Manufacture de Livres)

En 2ème position: - Patrick PECHEROT: Pour tout bagage (Gallimard)

Meilleur roman étranger:

Alan PARKS: Bobby Mars Forever (Payot et Rivages)

En 2ème position: - Chris Offut: Les gens des collines (Gallmeister)

Les gentils, de Michèl Mention. Belfond Noir. Paris, 1978. Six mois que Franck traîne sa peine, incapable de surmonter la mort de sa fille tuée par un minable toxico. Seul indice recueilli par la police, un logo Anarchie tatoué sur l'épaule du coupable. Alors Franck écume les bas-fonds de la capitale et parvient à découvrir que le suspect, Yannick, se planque dans le sud de la France. Sur les traces du tueur, Franck rallie d'abord Toulouse, puis Marseille, la Guyane et la jungle amazonienne contrôlée par la guérilla locale, mais cette soif de vengeance qui le motive porte en elle ses propres limites et cette traque ne peut que mal finir. Avec le talent qu'on lui connaît, Michael Mention ressuscite le monde des années soixante-dix traversées de désillusions et nous offre un beau personnage torturé, en souffrance absolue. A noter une bande son très rock seventies. Une belle réussite ! (350 pages – 20.50 €)



Le GRAND PRIX de la Société des Gens De Lettres DU ROMAN JEUNESSE a été attribué à
Laurence **BIBERFELD**
pour son roman
Malencontre,
Collection "Faction",
Éditions IN 8

Les romans durs, de Georges Simenon - Omnibus Réduire l'œuvre de Simenon aux enquêtes de Maigret, c'est se priver de 117 « romans durs » (l'expression est de l'auteur) écrits entre 1931 et 1972. Avec ces textes, Simenon a voulu « trouver un espace de liberté hors du cadre rigide et confortables des enquêtes de son commissaire pour assouvir sa véritable ambition : peindre l'homme « nu », sans fard, avec ses faiblesses, ses lâchetés, ses rêves ». Rééditée à raison de 9 ou 10 titres par volume, l'œuvre noire de Simenon recèle de vrais pépites et des romans oubliés. Cette nouvelle édition évoque également la place incroyable qu'occupe l'œuvre de Simenon au grand et petit écran grâce à de passionnantes interviews de réalisateurs et d'adaptateurs réalisées par Jacques Santamaria, lui-même scénariste et réalisateur d'une dizaine d'adaptations. Huit tomes sont déjà disponibles, tous de très grande qualité et d'un excellent rapport qualité/prix

Jean-Paul Guéry

BOUQUINERIE
Phénomène

Une bouquinerie associative à Ingrandes sur Loire

La bouquinerie associative de Julien Védrenne et Jean-Hugues Villacampa se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens avec des domaines privilégiés (SFFF & polar), mais aussi et en nombre de quoi susciter d'autres envies (littérature générale, jeunesse, BD, sciences-humaines, pratique...).

Venez de la part de la Tête en Noir et repartez avec un cadeau !

Les horaires d'ouverture vont très vite évoluer (penser à regarder la page Facebook : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>).

Pour l'instant : Mardi 15-19 heures ; Jeudi (15-20 heures 30) ; Vendredi & Samedi (10 heures-12h30).

Les amateurs de livres de collection peuvent s'abonner à la page dédiée : <https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ.LeCoinDesCollectionneurs/>

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

Nettoyage par le vide :

Du passé faisons table rase, de Thierry Jonquet (Folio Policier. 2006).

Paru à l'origine dans la fameuse collection « Sanguine » en 1982, *Du passé faisons table rase* est le deuxième roman du regretté Thierry Jonquet. Mais il s'agit du premier ouvrage que l'auteur signa du pseudonyme de Ramon Mercader. Un tel choix n'a bien entendu rien d'anodin, dans la mesure où le véritable Ramon Mercader n'était autre que l'homme chargé par Staline d'assassiner Léon Trotski. Du Parti Communiste à une collection intitulée « Sanguine », le ton (sur ton) est ainsi donné d'emblée : ce roman noir sera rouge ou ne sera pas.

Dans *Du passé faisons table rase*, il est question de l'histoire officielle, mais aussi – et surtout – de ceux qui la font et défont en coulisses. Car il existe des secrets honteux que certains sont prêts à tout pour dissimuler, peu importe les moyens. À la guerre comme à la guerre, paraît-il. Or de la Seconde Guerre mondiale à la Guerre Froide, il n'y a parfois qu'un pas... 1972. Quatre hommes sont assassinés en Allemagne, en Bretagne, en région parisienne et au Chili. Quel lien y a-t-il entre eux, outre le fait que ces meurtres sont maquillés en accidents ?

Après ce mystérieux prologue, nous plongeons dans le passé pour faire la connaissance d'un certain René Castel. À ce stade de l'intrigue, impossible de savoir où l'auteur veut en venir. Mais Thierry Jonquet a un plan, qu'il va dérouler de manière implacable en conservant ce va-et-vient entre passé et présent. En parallèle aux six premiers chapitres du roman, six longues séquences en italiques balaient une période s'étendant d'avril 1935 à juin 1943, et permettent d'apprendre qui était René Castel avant de devenir Secrétaire général du Parti...

Octobre 1978. Delouvert et Coulvin, deux des membres les plus éminents du Comité central du PCF, sont bien embêtés. Un document aussi embarrassant qu'authentique leur a été adressé de façon anonyme. Contrairement à ce qu'ils pensaient, une certaine affaire n'a pas été entermée six ans plus tôt. En tout cas, il y a eu des fuites. Quelque part, quelqu'un sait. Quelqu'un qui pourrait parler à la presse, entraînant par là-même une réaction en chaîne aux conséquences catastrophiques. Une seule solution : en référer en haut lieu. Quelques jours plus tard, un homme au physique ingrat arrive à Orly. Mais il ne faut pas se fier aux apparences : sous ses



dehors quelque peu ridicules, Sacha Vrodine est un des plus redoutables agents de Moscou.

Le Service en charge de la surveillance du Parti ne s'y trompe pas : le retour en France d'un tel individu est forcément de mauvais augure. Ce dont le Service ne se doute pas encore, c'est

que Vrodine va devoir composer avec un imprévu de taille. Le mari de Madeleine Fignac, militante du Parti intègre et loyale, est en effet assassiné. À la suite de cet événement tragique, la veuve décide de se retirer quelque temps dans la maison familiale en Bretagne. Non loin de l'endroit où le docteur Leguilvec a trouvé la mort en 1972... Quand Madeleine comprend le lien entre cet « accident » et le passé de René Castel, son monde s'effondre.

Du passé faisons table rase s'avère ainsi un réquisitoire impitoyable contre le Parti Communiste Français – ou plus exactement contre ceux qui en ont tiré les ficelles dans l'ombre pendant cinquante ans. Un réquisitoire d'autant plus accablant et pertinent qu'il est formulé par un homme de gauche. Le parcours politique de Thierry Jonquet parle pour lui, mais ses convictions ne l'ont jamais aveuglé – au contraire. Avec cette charge au vitriol, véritable docufiction avant l'heure, l'auteur signe un manifeste d'une lucidité terrassante. Trois ans avant la Glasnost, « Ramon Mercader » avait déjà commencé à briser la glace. À coups de poing.

Artikel Unbekannt



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers –
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

Le chasseur d'éléphants invisibles, de Mia Couto. Ed. Chandeigne. Célèbre auteur mozambicain né de parents portugais, Mia Couto confirme ses talents de nouvelliste avec ce recueil de 26 textes courts dans lesquels l'humour le dispute à l'ironie. Sur des sujets aussi sérieux que le Covid 19, La place des femmes dans la société africaine, le terrorisme islamique, la famille déchirée, la vieillesse ou la douleur de la mort, Mia Couto insuffle dans ses écrits une poésie empreinte de tendresse et de facétie. Ainsi le récit hilarant d'un vieil africain qui prend l'agent masqué venu l'informer d'une pandémie pour un voleur ou celui émouvant d'une jeune femme qui pleure toujours la mort de sa maman à sa naissance. Toute la sagesse et la fantaisie des contes africains sont dans cet épatant recueil. (160 pages – 20 €).

Un grand bruit de catastrophe, de Nicolas Delisle-L'Heureux. Ed. Les Avrils. A Val Grégoire, une petite ville désespérante du nord canadien, trois adolescents essaient d'échapper à leur future destinée : Louise, adoptée par une famille ultra-religieuse ; Marco, un des fils du maire ; Laurence, troisième enfant d'une famille de déjantés. Car il apparaît comme inéluctable pour les habitants de rester prisonnier de cette bourgade gangrénée par la bienséance, le chômage et l'alcool. Tous les trois se sont juré de partir un jour, de quitter la médiocrité inscrite dans les gènes de cette ville. Le premier drame foudroie la douce Louise dont la famille, honteuse, choisit l'exil. Cloîtrée, humiliée, Louise s'accroche aux futures retrouvailles avec ses deux amis. En vain ! Et c'est elle qui devra revenir à Val Grégoire pour solder ses comptes et découvrir la triste vérité. Cette très belle histoire de rêves d'adolescents confrontés à la rudesse d'une société archaïque et repliée sur elle-même est magnifiée par la truculence des dialogues et le style très original de l'auteur. (300 pages – 22 €)

Monument Valley, de Pascal Chapus. Ed. Arléa. Pour affronter un deuil qui le paralyse, Pascal s'installe dans un petit motel de l'Arizona proche de Monument Valley. En quelques jours, les crises d'angoisse qu'il combat à coup de barrettes d'anxiolytiques s'estompent et laissent la place à une douce sérénité liée au lieu magique, mais aussi à la franche amitié du propriétaire du motel, de sa fille et d'une drôle de française installée ici à demeure. Entre lectures de l'œuvre de James Hadley Chase et balade à cheval en compagnie d'un Navajo, Pascal relève la tête et gagne le cœur de tous les résidents. Mais s'il peut faire preuve d'initiative, il reste quand même fragile et il subsiste des obstacles sur le chemin de sa résilience. Un premier roman tout en délicatesse et émotion, porté par un

style limpide et une authenticité troublante. (142 pages – 17 €)

Comprendre sa douleur, d'Earl Thompson. Ed. Monsieur Toussaint Louverture. Après *Un Jardin de Sable* et *Tatoo*, (même éditeur) ce roman achève la trilogie posthume largement autobiographique d'un des auteurs les plus originaux de la littérature américaine. Malmené durant sa jeunesse, Jarl Carlson s'était engagé dans l'armée au début des années cinquante, direction la Corée pour une drôle de guerre. Démobilisé après un coup de gueule salubre, Jarl devient étudiant et travaille dans un hôpital psychiatrique pour payer ses études. Viré de l'université il part pour Chicago, reprend des études de lettres tout en besognant comme aide-soignant, séduit une jolie divorcée et finit par obtenir un emploi de reporter dans un petit journal. Jarl a enfin trouvé sa voie professionnelle même si rien n'est facile dans cette époque un peu trouble de la fin des années cinquante. Foncièrement indépendant, taraudé par des émotions contradictoires, sentimentalement instable (mais sexuellement très actif), Jarl impressionne par sa capacité à rebondir tout en conservant ses propres principes, par son insatisfaction permanente qui le conduit à quitter une femme qu'il aime et par sa volonté inaltérable d'écrire. Moins misérabiliste et moins marqué par la violence et le désespoir qu'*Un jardin de sable* et *Tatoo*, ce dernier opus est tout entier tourné sur l'objectif ultime de Jarl : devenir écrivain ! Adeptes de l'écriture qui vous coupe le souffle et des phrases qui décoiffent, Earl Thompson reste un ovni littéraire à découvrir absolument ! (500 pages – 22.50 €)

Ephémérides, de Patrice Franceschi. Ed. Plon Romancier, essayiste, nouvelliste et poète Patrice Franceschi nous propose aujourd'hui un recueil de Kor-waï, une forme poétique que je découvre et qui s'exprime en quatre vers et dix-sept pieds sans rimes. Inspiré du haïku japonais chaque poème est un petit bijou de concision, ciselé comme des pièces d'orfèvreries : *Et que vienne l'orage / Tout là-bas si noir / Au fond / De mes larmes.* Et dans les plus conventionnels "Poèmes des méridiens" qui font suite aux Kor-waï, Patrice Franceschi retrouve un lyrisme inspiré de ses voyages. *Les femmes sont comme des navires / Aux grands mâts / Elles chaloupent pour qu'on les chavire / Dans nos bras.* *Mais dans les tempêtes qui malmènent / Les plus forts / Elles sont les seules voiles qui emmènent Jusqu'au port* Laissez-vous porter par les beaux vers de ce poète d'exception ! (124 pages – 14.90 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Xavier Dupont de Ligonnes, L'enquête, de Pierre Boisson - Maxime Chamoux - Sylvain Gouverneur - Thibault Raisse. Editions Marabout - réédition Points 2022

La vie d'Emmanuel Teneur bascule ce samedi 9 avril 2011 quand il reçoit deux lettres: la première adressée à la famille et aux amis de Ligonnes: " Coucou tout le monde. Nous sommes partis en urgence aux U S A. Nous sommes sous protection de la D E A dans une affaire de drogue... ". La deuxième pour lui, une lettre d'adieu: " Mon vieil ami, je m'en vais. Cela va te faire bizarre, je sais, etc... " Que penser? Emmanuel et Ligonnes se fréquentent depuis très longtemps. Ils savent tout l'un de l'autre. Emmanuel a souvent dépanné financièrement son ami. Aussitôt, Emmanuel fonce au domicile de Ligonnes: personne, pas de clés cachées à l'emplacement habituel. Le lendemain les clés sont là; dans la maison de cette rue tranquille de Nantes, rien d'anormal en apparence. Les jours passent. Emmanuel devient de plus en plus inquiet. Le 21 avril, la nouvelle éclate comme un coup de tonnerre dans le ciel du printemps: 5 cadavres ont été retrouvés enterrés sous la terrasse de la maison Ligonnes. Malgré lui, Emmanuel devient la vedette des medias. Il raconte ce qu'il sait de la vie de son ami: c'est un homme intelligent, ambitieux (créateur d'un site internet qui n'a jamais trouvé son public) , un homme en proie à des soucis d'argent.

Les enquêteurs de la P J de Nantes parviennent à reconstituer les principaux événements des jours précédant la découverte des corps grâce aux témoignages de voisins, d'amis et de membres de la famille. Ces policiers enquêtent sur un meurtre dont ils savent tout. Ce n'est plus une enquête, mais une course poursuite. Après les meurtres, Ligonnes a fui: dernière image de lui, une silhouette devant un hôtel Formule 1 du Var. On le voit partir à pied, seul portant un sac contenant sans doute un fusil. La suite un mystère. Les enquêteurs pensent pouvoir le résoudre par un interrogatoire poussé d'Emmanuel Teneur qui aurait caché beaucoup de choses à la police. Emmanuel aurait-il facilité la fuite de son ami? Rien ne permet de conclure. Autre piste, le volet familial et une secte proche des Ligonnes: "l'Eglise de Philadelphie".

De l'aveu des policiers, cette affaire a de quoi rendre fou! Elle a été très médiatisée. Elle a donné lieu à plus de 1000 signalements, à des milliers de pages de dépositions et courriers, à de nombreux appels de citoyens croyant avoir aperçu Ligonnes à Carpentras, Avignon, Cholet, en Corse, etc. Ligonnes vu partout, découvert nulle part. Sa famille est condamnée à vivre une



vie rongée par de douloureuses interrogations. La principale victime corollaire de cette affaires hors normes: Emmanuel Teneur qui sombre dans l'alcool et meurt en 2019.

Retrouvera-t-on un jour Ligonnes mort ou vivant? La police s'interroge encore ! Quatre journalistes ont suivi cette affaire: ils ont enquêté pendant 4

ans. Résultat de longs papiers parus dans le magazine Society et ce livre passionnant qui se lit d'une traite. A la fin le lecteur reste dubitatif. On peut croire que le héros s'est donné la mort. On peut aussi imaginer qu'il a refait sa vie quelque part sous une nouvelle identité.

Qui n'a jamais rêvé de changer de vie, d'être quelqu'un d'autre, d'abandonner une famille que l'on n'aime plus, de tenter l'aventure à l'autre bout du monde? La plupart d'entre nous y renoncent, certains passent à l'acte. En France, 15000 disparitions sont signalées à la police chaque année. Les gens qui disparaissent le font volontairement dans l'immense majorité des cas. Qui sont-ils? Hubert Prolongeau, journaliste, a décidé de leur donner la parole. Son enquête est devenue un livre captivant: " Partis sans laisser d'adresse". (Seuil 2001 rééd coll. J'ai lu)

Gérard Bourgerie

LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°221 – Mars / Avril 2023

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58